

TOUS TÉMOINS !

ENJEUX DES IMAGES CITOYENNES : INFORMATION, RÉPARATION, JUSTICE

LUNDI 20 ET MARDI 21 OCTOBRE 2025

CENTRE DE COLLOQUES DU CAMPUS CONDORCET, PLACE DU FRONT POPULAIRE, 93300 AUBERVILLIERS



Publiée sur Twitter le 26 octobre 2022, des milliers de personnes se dirigent vers un cimetière à Saghez, dans l'ouest de l'Iran, pour marquer le 40^e jour du décès de Mahsa Amini © D.R

Avec les interventions de :

Chirine Ardakani, avocate, **Stéphane Babonneau**, avocat, **Éric Baradat**, directeur adjoint de l'information à l'AFP, **Cécile Boëx**, politologue, maîtresse de conférences à l'EHESS, **Christian Delage**, historien, professeur émérite des universités, **Peter Geimer**, directeur du Centre allemand d'histoire de l'art à Paris, **Pierre Haski**, journaliste, **Anne Lafont**, historienne de l'art, directrice d'études à l'EHESS, **Ninon Maillard**, historienne du droit, université Paris-Nanterre, **Chowra Makaremi**, anthropologue, chercheuse au CNRS, **Keren Manor**, responsable des archives vidéo, B'Tselem, Centre israélien d'information sur les droits de l'Homme dans les territoires occupés, **Kevin McElvaney**, photographe, **Céline Marangé**, chercheuse à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire, **Étienne Peltier**, directeur adjoint de l'Office central de lutte contre les crimes contre l'humanité et les crimes de haine, **Susan Schuppli**, artiste, **Eyal Weizman**, directeur du laboratoire Forensic Architecture au Goldsmiths College, Londres.

SÉMINAIRE AUTOMNAL DU BAL 20 ET 21 OCTOBRE 2025

TOUS TÉMOINS ! ENJEUX DES IMAGES CITOYENNES : INFORMATION, RÉPARATION, JUSTICE

Ce début du XXI^e siècle est marqué par la prolifération et la dissémination, instantanée et à l'échelle du globe, d'images dites « citoyennes ». Produites par des individus non-journalistes professionnels, aux prises avec un événement et qui en témoignent publiquement (réseaux, presse, livre, etc.), elles occupent aujourd'hui une place prépondérante, bien que souvent lacunaire et sujette à polémique, dans notre perception d'un présent commun. Lors de ces deux journées, nous reviendrons sur les conditions de leur apparition et diffusion, avant d'en analyser les enjeux dans trois domaines : information, réparation, justice.

LE BAL

LE BAL est un lieu indépendant d'exposition, d'édition, de réflexion et de pédagogie, dédié à l'image sous toutes ses formes : photographie, cinéma, vidéo, nouveaux médias. Association à but non lucratif créée en 2010, LE BAL et son pôle pédagogique, La Fabrique du Regard, mènent chaque année un travail en profondeur avec plus de 2000 jeunes de 6 à 20 ans. L'objectif : leur permettre de penser le monde en images.

Chaque année, le séminaire automnal du BAL avec l'EHESS est proposé à la communauté éducative et culturelle. Il a pour objectif d'explorer les enjeux de l'image contemporaine et d'appréhender dans toute sa diversité la notion de « document » visuel. Chaque sujet abordé donne lieu à des études de cas dispensées par des personnalités venues de différents champs de la connaissance et de l'histoire des formes à partir d'exemples choisis dans les domaines de la photographie, de la vidéo et du cinéma.

Le séminaire automnal est organisé en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de la Culture, la Préfecture de Paris et d'Île-de-France – Direction régionale des affaires culturelles, le Centre national des arts plastiques et l'École des hautes études en sciences sociales – EHESS.

TOUS TÉMOINS !

PROGRAMME DU SÉMINAIRE

LUNDI 20 OCTOBRE 2025

9h00/ Accueil des participant·es

9h30-9h50/ Ouverture du séminaire

10h00-10h30/ Introduction par Cécile Boëx

10h30-11h20/ Christian Delage, « Historicité et viralité des images citoyennes »

11h20-12h00/ Éric Baradat en dialogue avec Diane Dufour : « L'image citoyenne sur le fil de l'information, entre révélation et manipulation »

12h00-12h40/ Étienne Peltier, « Photographes : tous des témoins judiciaires ? »

12h40-13h00/ Questions, discussion modérée par Cécile Boëx

13h00-14h15/ Pause déjeuner

14h15-14h30/ Projection, extraits de *Put your soul on your hand and walk*, de Sepideh Farsi, 2025, 112'

14h30-15h10/ Keren Manor, « Les images peuvent-elles rendre justice ? »

15h10-15h50/ Chirinne Ardakani, « Du cliché involontaire à la preuve judiciaire, récit d'une trajectoire confisquée et empêchée des images citoyennes à l'aune du cas iranien *Femme Vie Liberté* »

15h50-16h20/ Pierre Haski, « Zhang Zhan, journaliste-citoyenne en Chine »

16h20-16h40/ Questions, discussion modérée par Chowra Makaremi

16h40-17h/ Pause

17h00-18h00/ Eyal Weizman, « Images citoyennes et investigation *forensic* »

18h00-18h30/ Questions, discussion modérée par Chowra Makaremi

SOIRÉE AU BAL

19h00-21h/ Visite libre de l'exposition *Nous Autres. Donna Gottschalk et Hélène Giannecchini avec Carla Williams*

19h30/ Visite de l'exposition par Julie Héraut, co-commissaire de l'exposition

20h00/ Cocktail

MARDI 21 OCTOBRE 2025

9h00/ Accueil des participant·es

9h30-9h45/ Projection, *Icebox detention along the US-Mexico border*, de Susan Schuppli, 2021, 14'

9h45-10h00/ Susan Schuppli, « Cold case film »

10h00-10h40/ Ninon Maillard, « Du trophée de guerre à l'image-preuve : histoire judiciaire de la vidéo des Scorpions (ex-Yougoslavie, Srebrenica, juillet 1995) »

10h40-11h20/ Cécile Boëx, « La réversibilité des images des bourreaux. Itinéraires de deux corpus d'images issues du conflit en Syrie »

11h20-12h00/ Céline Marangé, « Résister par l'image : usages citoyens des images de guerre en Ukraine »

12h00-12h30/ Questions et discussion modérée par Christian Delage

12h30-13h45/ Pause déjeuner

13h45-14h30/ Kevin McElvaney, « À travers leurs yeux : photographie participative au-delà des frontières et des lignes de front »

14h30-15h10/ Chowra Makaremi, « Circulation des images, trajectoires d'un geste : résistance et politiques de l'attention aux cheveux des femmes iraniennes »

15h10-15h50/ Stéphane Babonneau, « Affaire Pelicot : retour sur les enjeux de la diffusion des images »

15h50-16h30/ Peter Geimer, « Le paradoxe de l'image citoyenne »

16h30-17h/ Questions, discussion modérée par Anne Lafont

CENTRE DE COLLOQUES DU CAMPUS CONDORCET

Place du Front Populaire, 93300 Aubervilliers

9h00/ Accueil des participant-es

9h30-9h50/ Ouverture du séminaire par **Christine Vidal**, directrice du BAL, **Anne Lafont**, responsable de la Direction de l'Image et du Son à l'École des hautes études en sciences sociales - EHESS, **Valérie Labayle**, Cheffe du département des arts visuels, adjointe au Chef du Service régional de la création, Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, **Pascal Beausse**, conservateur et responsable des collections photographiques du Centre national des arts plastiques.

10h00-10h30/ Introduction par Cécile Boëx

Cécile Boëx est maîtresse de conférences à l'EHESS. Ses recherches portent sur la relation entre les images animées (fiction, amateurs, documentaires) et le politique en Syrie. Elle s'intéresse particulièrement aux usages de la vidéo par les différents protagonistes de la révolte et du conflit pour étudier les nouvelles formes d'action protestataires, guerrières et de commémoration, médiatisées par la caméra et par Internet. Elle mène également une réflexion sur le devenir archive de ces fragments filmés, souvent anonymes, ainsi que sur l'enrôlement des images dans la violence. Elle a co-dirigé, avec Agnès Devictor, l'ouvrage *Syria, Revolt and War in the Digital Age* (The American University in Cairo Press, 2025).

10h30-11h20/ Christian Delage, « Historicité et viralité des images citoyennes »

Si les pratiques de la photographie « amateur » se développent dès la fin du XIX^e siècle, dans l'intimité du foyer, les images « citoyennes » s'inscrivent dans un registre différent, en source ouverte. Elles ne sont pas soumises à une commande ou à un cahier des charges, et coexistent souvent avec d'autres images provenant, elles, de professionnels, porteurs d'une éthique et d'une esthétique. Elles enregistrent, par hasard ou de manière volontaire, un fait dont l'impact est immédiat ou promis à une valeur d'archive. Faire l'histoire en la photographiant ou la filmant : cette expérience sera retracée au XX^e siècle, croisant les expériences individuelles (de soldats engagés dans un conflit, de militants ou de témoins anonymes aux prises avec un événement) et portant attention au parcours des images et à l'inscription mémorielle de leur iconographie.

Christian Delage est historien et réalisateur. Il est chercheur à l'Institut d'histoire du temps présent (CNRS/Paris 8), dont il a été le directeur de 2014 à 2021, et membre du groupe de recherche ProFil (La Fabrique du procès filmé). Dans son dernier livre, *Filmer, juger. De la Seconde Guerre mondiale à l'invasion de l'Ukraine* (Gallimard, 2023), il questionne la valeur de preuve de l'image et sa portée historique et judiciaire.

11h20-12h00/ Éric Baradat en dialogue avec Diane Dufour, « L'image citoyenne sur le fil de l'information, entre révélation et manipulation »

L'irruption massive des images citoyennes sur les réseaux sociaux a bouleversé les pratiques journalistiques. À l'AFP, leur usage soulève des questions cruciales : comment les repérer, les authentifier, les diffuser ? Certaines, devenues virales, ont marqué l'actualité et l'imaginaire collectif. Mais à l'heure de l'IA générative, leur pouvoir de révélation se double d'un potentiel de manipulation. Face à ce défi, les agences doivent redoubler de vigilance pour préserver la fiabilité de l'information visuelle tout en honorant ces images citoyennes et leur contribution essentielle à notre connaissance de ce qui arrive.

Éric Baradat est directeur adjoint de l'Information à l'AFP, en charge de la stratégie mondiale pour la Photo et les Archives. Responsable des équipes de photojournalistes sur trois continents, il œuvre à garantir l'intégrité des images d'actualité à l'ère numérique. Il intervient régulièrement dans des conférences sur les enjeux éthiques et techniques liés à l'image de presse.

Diane Dufour est fondatrice du BAL et directrice artistique.

12h00-12h40/ Étienne Peltier, « Photographes : tous des témoins judiciaires ? »

Il y a un peu plus de cent ans, Alphonse Bertillon était le tout premier à standardiser la photographie à des fins d'identification judiciaire. Ce recours à la photographie policière n'a cessé d'évoluer avec l'évolution même du médium et les applications métier sont désormais légion, parfois controversées mais toujours très encadrées. Si « toute personne a qualité pour appréhender l'auteur d'un crime ou délit flagrant puni d'une peine d'emprisonnement » (art. 73 du code de procédure pénale), toute personne peut fournir à un officier de police judiciaire un élément de preuve photographique susceptible d'aider à la manifestation de la vérité... Charge à la puissance publique d'administrer cette preuve selon des standards qui la rendent viable dans le cadre d'une procédure judiciaire.

Le colonel **Étienne Peltier** est diplômé de l'École Spéciale Militaire de Saint Cyr et de l'École de Guerre. Sa carrière est marquée par une dominante relations internationales : déployé en opérations extérieures au Kosovo, traitant de celles-ci en administration centrale ou en coopération judiciaire internationale dans le cadre d'équipes communes d'enquêtes. Affecté en poste à l'étranger, il a assuré les fonctions de conseiller du directeur de la Gendarmerie roumaine à Bucarest et d'attaché de sécurité intérieure adjoint pour la Grande-Bretagne et la République d'Irlande. Depuis 2024, il est affecté à l'Office central de lutte contre les crimes contre l'humanité et les crimes de haine - OCLCH, dont il est le directeur adjoint. Cette unité de police judiciaire est compétente pour traiter des crimes internationaux les plus graves.

12h40-13h00/ Questions, discussion modérée par Cécile Boëx

13h00-14h15/ Pause déjeuner

14h15-14h30/ Projection, extraits de *Put your soul on your hand and walk*, réalisé par Sepideh Farsi, 112' 51"

Sepideh Farsi est réalisatrice et scénariste. Née à Téhéran, ville qu'elle quitte en 1984 pour s'installer à Paris, elle a réalisé une quinzaine de films, dont *Téhéran sans autorisation* (2009), *Red Rose* (2014), *La Sirène* (2013), film d'animation primé dans de nombreux festivals. Son dernier film, le documentaire *Put your soul on your hand and walk*, a été présenté à Cannes au printemps 2025.

14h30-15h10/ Keren Manor, « Les images peuvent-elles rendre justice ? »

En 2006, B'Tselem a lancé le Video Camera Project, distribuant des caméras à des Palestiniens de Cisjordanie afin de documenter leur vie sous l'occupation israélienne. Depuis près de deux décennies, l'ONG a collecté, publié et archivé des milliers de vidéos qui ont joué un rôle essentiel dans le travail de plaidoyer de l'organisation - servant à la fois de preuves et d'outils de sensibilisation. L'intervention explorera l'évolution de l'usage de la vidéo par B'Tselem, les défis rencontrés au fil des années, ainsi que les transformations dans la manière dont aujourd'hui cette « documentation visuelle » est utilisée et perçue.

Intervention traduite de l'anglais au français par Pascale Fougère et Christopher Davies

Keren Manor est responsable des archives vidéo de B'Tselem, Centre israélien d'information sur les droits de l'Homme dans les territoires occupés. Créée en 1989, cette organisation indépendante et non partisane documente, étudie et publie des statistiques, des témoignages, des vidéos, des prises de position et des rapports sur les violations des droits humains commises par Israël dans les Territoires occupés. B'Tselem a reçu de nombreuses récompenses, dont le Prix Carter-Menil pour les droits humains (1989) ; le Prix des droits humains de la Fondation PL danoise (2011) ; le Prix des droits humains de Stockholm (2014) ; et le Prix des droits humains de la République française (2018). Le projet vidéo de B'Tselem a également reçu plusieurs prix, dont le One World Media Award britannique (2009) et le Prix du Forum des documentaristes israéliens (2012).

15h10-15h50/ Chirinne Ardakani, « Du cliché involontaire à la preuve judiciaire, récit d'une trajectoire confisquée et empêchée à l'aune du cas iranien *Femme Vie Liberté* »

Le doute profite toujours à l'accusé selon un adage universellement admis : pour condamner tyrans et bourreaux devant la justice internationale, encore faut-il prouver la matérialité des exactions, mais encore, leur imputabilité. Répondre à cette exigence probatoire stricte en temps de répression et de guerre n'est pas un moindre défi à l'ère de la captation, en temps réel, de crimes contre l'humanité et de crimes de guerre par les citoyens ordinaires qui en sont successivement témoins puis acteurs. Cette intervention interroge le double pouvoir d'action d'une photographie, dans sa capacité à générer un engagement nouveau, pour celui ou celle qui en est fortuitement à l'origine, mais aussi sur le risque de confiscation, d'empêchement et donc de dépérissement des preuves, par les structures de pouvoir autocratiques comme démocratiques, tantôt visées, tantôt destinataires sinon gardiennes de ces images au moyen d'une diversité d'entraves matérielles, juridiques et symboliques.

Chirinne Ardakani est avocate. Elle exerce en droit pénal, droit des étrangers et en droit pénal international. Elle défend, en particulier, les dissidents politiques et objecteurs et objectrices de conscience à travers le monde dont la militante féministe et anti-peine de mort Narges Mohammadi, récipiendaire du Prix Nobel de la paix. En septembre 2022, en réaction au meurtre de Jina Mahsa Amini, kurde iranienne, par la police des mœurs iranienne, elle fonde l'association Iran Justice. Rassemblant avocats, juristes et militants des droits humains, le collectif inventorie, documente et qualifie les exactions du régime iranien dans l'objectif de traduire, un jour, ses auteurs en justice, pour que cesse l'impunité des crimes d'État en Iran. Chirinne Ardakani est par ailleurs co-autrice de l'ouvrage collectif *Les Iraniennes, de 1979 à 2024*, (édition des femmes-Antoinette Fouque, 2024).

15h50-16h20/ Pierre Haski, « Zhang Zhan, journaliste-citoyenne en Chine »

Zhang Zhan était avocate à Shanghai quand est apparu le Covid dans la mégapole de Wuhan, dans le centre de la Chine. Elle a décidé de s'y rendre, et de documenter l'impact de la pandémie, diffusant 122 vidéos ... avant de « disparaître », c'est-à-dire d'être arrêtée. Dans un pays sans presse libre, c'est aux citoyens que revient le devoir d'informer, au risque d'en payer le prix fort. Zhang Zhan a purgé une première peine de quatre ans de prison, puis, après quelques mois de liberté surveillée, vient d'être de nouveau condamnée à quatre ans. En Chine, le journalisme libre constitue un crime.

Pierre Haski est journaliste, chroniqueur géopolitique dans la matinale de France Inter. Il a été correspondant de l'AFP en Afrique du Sud, puis a rejoint le quotidien *Libération* en 1981 dont il a été le correspondant à Jérusalem et Pékin, avant de cofonder, en 2007, le site d'information Rue89. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont récemment *Une terre doublement promise, un siècle de conflit israélo-palestinien* (Stock, 2024) et *Décolonisations africaines* (Stock-France Inter, 2025). Il a réalisé plusieurs documentaires pour Arte, dont *Liu Xiaobo, l'homme qui a défié Pékin* (2019), *Nous sommes Taïwan* (2023) et *L'Amérique en guerre* (2025). Il est président de l'ONG Reporters sans frontières (RSF) depuis 2017.

16h20-16h40/ Questions, discussion modérée par Chowra Makaremi, anthropologue au CNRS.

16h40-17h00/ Pause

17h00-18h00/ Eyal Weizman, « Images citoyennes et investigation *forensic* »

Cette intervention reviendra sur l'usage des images citoyennes dans les enquêtes menées par Forensic Architecture, depuis leur rôle central dans des procédures judiciaires jusqu'à leur mise à l'écart récente face à Gaza. Elle explorera la question de la confiance et du statut de ces images, parfois décrites comme de véritables « actes de foi ». L'analyse ouvrira ainsi sur les tensions entre preuve, visibilité et conviction dans les pratiques contemporaines d'investigation.

Intervention traduite de l'anglais au français par Pascale Fougère et Christopher Davies



Eyal Weizman est directeur du laboratoire Forensic Architecture au Goldsmiths College, Londres. Actif notamment dans les procès pour crimes de guerre, Forensic Architecture développe des pratiques d'investigation qui utilisent des techniques et des technologies architecturales pour enquêter sur les cas de violence d'État. Eyal Weizman est l'auteur de nombreux livres, dont certains traduits en français : *À travers les murs. L'architecture de la nouvelle guerre urbaine* (La Fabrique, 2008), *La vérité en ruines. Manifeste pour une architecture forensique* (Zones, 2021). Il est également membre fondateur du collectif Decolonizing Architecture Art Residency à Bethléem (Palestine), du Comité consultatif scientifique de la Cour Pénale Internationale et du Center for Investigative Journalism. En 2025, il est professeur invité à l'EHESS.


18h-18h30/ Questions, discussion modérée par Chowra Makaremi

LUNDI 20 OCTOBRE 2025

SOIRÉE AU BAL

Pour vous rendre du Centre de Colloques au BAL :

  Front Populaire / direction Mairie d'Issy > changer à Pigalle ;

prendre  direction Porte Dauphine > descendre Place de Clichy.

Prendre ensuite l'avenue de Clichy, l'impasse de la Défense est la troisième rue à droite.

19h00-21h/ Visite libre de l'exposition *Nous Autres. Donna Gottschalk et Hélène Giannecchini avec Carla Williams*

Du 20 juin au 16 novembre 2025, LE BAL présente, pour la première fois en France, le travail de Donna Gottschalk, Carla Williams et Hélène Giannecchini, trois femmes, trois générations. Photographie, histoire de l'art, littérature : leurs pratiques diffèrent mais elles partagent une même exigence, celle de rendre visibles des vies tenues à l'écart des récits dominants. Cette exposition est le fruit de leur rencontre.

19h30/ Présentation de l'exposition par Julie Héraut, co-commissaire de l'exposition

20h00/ Cocktail

9h00/ Accueil des participant-es

9h30-9h45/ Projection, *Icebox detention along the US-Mexico border*, réalisé par Susan Schuppli avec Forensic Architecture, Omar Ferwati et Kishan San, et avec la contribution de David Taylor, 2021. Vidéo couleur HD avec son stéréo, 14' 18''

9h45-10h00/ Susan Schuppli, « Cold case film »

Cette affaire classée enquête sur les espaces de détention et d'incarcération des migrants demandeurs d'asile aux États-Unis, en se concentrant plus particulièrement sur la manière dont la modulation de la température dans les cellules de détention temporaires est utilisée par les autorités frontalières comme mécanisme de sanction et de dissuasion ; une pratique régulièrement documentée par les organisations de défense des droits humains qui enquêtent sur les conditions de détention dans ces centres, grâce aux témoignages d'anciens détenus et aux images de caméra de surveillance.

Susan Schuppli est chercheuse et directrice du Center for Research Architecture, à l'université Goldsmiths de Londres et membre de Forensic Architecture. Son travail de terrain et ses documentaires se situent à la croisée des luttes environnementales, de la science climatique et des communautés impactées. Ses recherches englobent l'analyse juridique et la défense publique, ainsi que la réflexion théorique et l'exploration créative, afin de comprendre comment les transformations provoquées par le réchauffement climatique mondial génèrent de nouvelles formes de preuves. Elle a réalisé récemment les films *Gondwana*, *Arctic Archipelago* (2021), *Listening to Ice* (2023), *Signals from Svalbard* et *Moving Ice* en 2024. Elle est l'auteure de *Material Witness: Forensics, Media, Evidence* (MIT Press, 2020).

10h00-10h40/ Ninon Maillard, « Du trophée de guerre à l'image-preuve : histoire judiciaire de la vidéo des Scorpions (ex-Yougoslavie, Srebrenica, juillet 1995) »

En 1993, un tribunal pénal international est créé par les Nations Unies pour poursuivre et juger les crimes commis sur le territoire de l'ex-Yougoslavie où d'inquiétants rapports alertent sur le nettoyage ethnique en cours. À sa fermeture en 2017, le tribunal aura jugé 161 personnes et en aura condamné plus de 90. La trajectoire judiciaire d'une vidéo, appelée la « vidéo des Scorpions », du nom d'un groupe de paramilitaires serbes, est particulièrement éclairante sur la réversibilité des images. Filmée par les paramilitaires eux-mêmes la vidéo est diffusée à plusieurs occasions et c'est d'audience en audience, d'expertise en expertise, de témoignage en témoignage que sa puissance probatoire s'établit. C'est l'histoire d'un souvenir de guerre devenu une preuve de crime de guerre devant le tribunal international.

Ninon Maillard est historienne du droit, enseignante-chercheuse au Centre d'Histoire et d'Anthropologie du Droit à l'Université de Paris-Nanterre. Elle dirige actuellement le projet PROFIL pour PROCès FILmé (CHAD, MSH-mondes, INIST-CNRS, Recherche Paris Lumières Alliance, 2024) et élabore, avec une équipe pluridisciplinaire de chercheurs, un portail internet sur l'image comme preuve des crimes de guerre, crimes de masse, crimes contre l'humanité et génocide, regroupant plusieurs sites : ex-Yougoslavie, Rwanda, Syrie, Argentine ou encore Cambodge.

10h40-11h20/ Cécile Boëx, « La réversibilité des images des bourreaux. Itinéraires de deux corpus d'images issues du conflit en Syrie »

Comment s'opère le retournement des images des bourreaux et quels sont les effets de leur dévoilement dans les espaces où elles circulent ? Dans quelles conditions peuvent-elles constituer des éléments de preuve dans l'arène judiciaire ? Les trajectoires de fuite et de collecte, sauvages ou encadrées, s'avèrent déterminantes dans le devenir preuve. À partir de deux corpus d'images très différents – des vidéos de torture filmées par des membres du régime Assad disséminées sur YouTube et les photos de cadavres de détenus prises par « César », photographe légiste de la police militaire syrienne, exfiltrées de manière clandestine – seront interrogés les contextes et les chaînes de réversibilité des images de la violence extrême.

Cécile Boëx est maîtresse de conférences à l'EHESS. Ses recherches portent sur la relation entre les images animées (fiction, amateurs, documentaires) et le politique en Syrie. Elle s'intéresse particulièrement aux usages de la vidéo par les différents protagonistes de la révolte et du conflit pour étudier les nouvelles formes d'action protestataires, guerrières et de commémoration, médiatisées par la caméra et par Internet. Elle mène également une réflexion sur le devenir archive de ces fragments filmés, souvent anonymes, ainsi que sur l'enrôlement des images dans la violence. Elle a co-dirigé, avec Agnès Devictor, l'ouvrage *Syria, Revolt and War in the Digital Age* (The American University in Cairo Press, 2025).

11h20-12h/ Céline Marangé, « Résister par l'image : usages citoyens des images de guerre en Ukraine »

Depuis l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe, les images de guerre sont omniprésentes dans l'espace public ukrainien. Beaucoup sont produites et diffusées par de simples citoyens qui font ainsi acte de résistance. Nous reviendrons sur trois types d'images et leurs enjeux : celles prises subrepticement afin d'informer, via des plateformes dédiées, les autorités militaires ukrainiennes des positions russes ; celles montrant la guerre dans toute sa nudité, mais aussi la vie civile qui reprend le dessus ; et celles visant à documenter les crimes de guerre. La transparence accrue du champ de bataille, liée à la révolution numérique et à la multiplication des drones, donne aux civils des armes nouvelles qui peuvent être à double tranchant.

Céline Marangé est chercheuse sur l'Ukraine et la Russie à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire. Docteure en science politique, elle mène des recherches sur la politique étrangère et de défense de ces deux pays, ainsi que sur les stratégies russes de dissuasion, d'influence et de subversion, dans une perspective de sociologie historique du politique. Ses travaux actuels portent sur les conséquences de la guerre en Ukraine pour la sécurité européenne et sur le rôle des civils dans les conflits armés contemporains. Parmi ses récents articles, on peut citer « Après l'Ukraine, la Russie prépare la guerre d'Europe » (*Le Grand Continent*, 24 février 2025) et « Entre intentionnalité et inévitabilité : aux sources des crimes de guerre russes en Ukraine » (avec Sarah Fainberg, *Le Rubicon*, 24 février 2023).

12h-12h30/ Questions, discussion modérée par Christian Delage, historien à l'Institut d'histoire du temps présent

12h30-13h45/ Pause déjeuner

13h45-14h30/ Kevin McElvaney, « À travers leurs yeux : photographie participative au-delà des frontières et des lignes de front »

Kevin McElvaney présente *Refugee Cameras* et sa continuation évolutive *Through Their Eyes (TTE)* — deux projets de photographie participative qui placent des appareils photos argentiques entre les mains de personnes déplacées, de migrants, de soldats et de civils dans des zones de conflit. En déplaçant l'autorité et la perspective, ces projets invitent à de nouvelles façons de voir et de comprendre des expériences souvent représentées uniquement à travers des regards extérieurs.

Kevin McElvaney est un photojournaliste basé à Berlin. Son travail au long cours, souvent réalisé à travers des méthodes collaboratives fondées sur l'image argentique, se concentre sur la migration, la justice climatique et les conséquences des inégalités mondiales.

14h30-15h10/ Chowra Makaremi, « Circulation des images, trajectoires d'un geste : résistance et politiques de l'attention aux cheveux des femmes iraniennes »

Cette intervention revient sur la trajectoire et la circulation des images du soulèvement *Femme Vie Liberté* en Iran en 2022, à partir d'un geste emblématique – se couper les cheveux. La question de la fétichisation (telle que pensée depuis Marx) éclaire comment la fabrication politique d'une symbolique vernaculaire par les images ouvre de nouveaux fronts de lutte, et comment ces fronts s'activent et se désactivent (se neutralisent, se retournent) en redessinant les contours de la participation citoyenne. En retour, tout cela pose la question de l'attention accordée aux gestes, aux images et à ce dont ils sont le nom.

Chowra Makaremi est autrice, anthropologue au CNRS, membre du Laboratoire d'Anthropologie Politique à l'EHESS. Elle a coordonné plusieurs collectifs de recherche sur le contrôle des frontières en Europe. Elle a aussi publié, sur la révolution iranienne, *Le cahier d'Aziz. Au coeur de la révolution iranienne* (Gallimard, 2011) et avec Hannah Darabi *Rue Enghelab. Une révolution par les livres 1979-83* (LE BAL/Spector books, 2019). Elle a réalisé le film *Hitch. Une histoire iranienne* (Alter Ego, France, 78 min., 2019). Elle a publié *Femme ! Vie ! Liberté ! Echos d'un soulèvement révolutionnaire en Iran* (La Découverte, Prix de l'essai Arte/France Culture 2023), traduit en plusieurs langues, et *Résistances affectives. Les politiques de l'attachement face aux politiques de la cruauté* (La Découverte, 2025).

15h10-15h50/ Stéphane Babonneau, « Affaire Pelicot : retour sur les enjeux de la diffusion des images »

Cette intervention portera sur la décision de Gisèle Pelicot de ne pas demander de huis clos pendant les audiences de la cour criminelle ayant eu à juger les auteurs des viols qu'elle a subis, y compris au moment de la diffusion des vidéos des viols dont elle a été victime. Ce choix était risqué, car inédit dans un procès aussi suivi et a donné lieu à une forte réticence des avocats de la défense et même du président de la cour criminelle, qui a brièvement réimposé un huis clos après les premières diffusions, avant de revenir sur cette décision à l'issue d'un débat de plusieurs heures mené à l'initiative de Gisèle Pelicot. Cette confrontation forte sur le statut et la portée de ces images les a fait passer de simples preuves judiciaires à celui de témoignage public à valeur collective. J'analyserai comment cette décision a dépassé les limites de la salle d'audience et a contribué à nourrir le débat sur la manière de juger le crime de viol et, plus largement, la réflexion sur la notion de culture du viol.

Stéphane Babonneau est un avocat pénaliste inscrit au barreau de Paris depuis dix-sept ans intervenant pour la défense de personnes mises en cause comme pour l'assistance de personnes victimes. Il bénéficie d'une expérience particulière en matière d'infractions sexuelles, acquise au travers du suivi de dizaines d'affaires devant les tribunaux correctionnels, les cours criminelles et les cours d'assises.

15h50-16h30/ Peter Geimer, « Le paradoxe de l'image citoyenne »

Comment naît le témoignage photographique ? Non soumise aux lois du journalisme ni aux règles de l'art et, à l'heure des manipulations techniques, à portée de tous, cette question s'impose avec encore plus d'acuité aux images dites « citoyennes ». Ces images n'étant jamais des preuves par elles-mêmes, elles nécessitent des acteurs et des instances qu'elles ne peuvent mobiliser seules. Une nouvelle situation est donc apparue : nous savons que nous ne pouvons pas faire confiance aux images, mais nous ne pouvons pas non plus nous en passer. À partir de plusieurs études de cas, nous reviendrons sur ce paradoxe.

Peter Geimer est directeur du Centre allemand de l'histoire de l'art à Paris est professeur en l'histoire de l'art à la Freie Universität de Berlin. Ses recherches portent sur la théorie et l'histoire de la photographie, la représentation visuelle de l'histoire et l'histoire des sciences. Auteur de nombreux ouvrages en allemand, sont parus en français *Les couleurs du passé* (Macula, 2023) et *Images par accident. Une histoire des surgissements photographiques* (Les presses du réel, 2018).

16h30-17h/ Questions, discussion modérée par Anne Lafont, historienne de l'art et directrice d'études à l'EHESS